

COMPTE RENDU/BOOK REVIEW

Marcel Fournier, *Émile Durkheim*. Paris : Éditions Fayard, Collection : Histoire de la pensée, 2007, 940 pp.

Quiconque considère avec Fournier que l'œuvre de Durkheim n'a rien perdu de son actualité et de son acuité ne peut que se réjouir de la parution d'un ouvrage majeur consacré à la vie du personnage, à ses travaux et collaborations, et plus largement à l'époque où il devint un symbole pour la sociologie. Revisiter la question «Quel est le «vrai» Durkheim?» peut avoir des répercussions sur l'ensemble de la discipline : chaque découverte importante sur la pensée d'un auteur exemplaire devrait rappeler qu'il reste probablement d'autres trésors enfouis sous la pratique et l'enseignement actuel de la sociologie.

Telle nous semble la portée de l'*Émile Durkheim* de Fournier, qui se donne le double objectif de briser les mythes entourant sa vie et sa carrière, et de contester ou nuancer les idées reçues concernant son œuvre. Cette biographie devait combler l'absence en français d'un ouvrage semblable à l'*Émile Durkheim* de Lukes, et intégrer en un tableau général les apports de la «renaissance» des études durkheimiennes depuis l'édition des *Textes*, la publication de la correspondance de Durkheim avec certains amis et collaborateurs, et la découverte de nouvelles informations sur le personnage et ses travaux. Ceux qui avaient lu son *Marcel Mauss* reconnaîtront la manière propre à Fournier de participer à ce mouvement de relecture de la sociologie de l'École française et d'étude des conditions sociales de sa production. *Émile Durkheim* peut d'ailleurs être vu comme une révision recentrée et généreusement augmentée des deux premières parties de la biographie de Mauss, qui commençait avec la naissance de l'oncle.

L'introduction annonce une biographie se distinguant des autres études par trois aspects (qui sont finalement quatre) : 1) la présentation dans un ordre chronologique plutôt que thématique; 2) la mise en lumière de la dimension collective du travail de Durkheim; 3) la présentation de l'œuvre dans son intégralité (ou presque) de même que des débats dont chaque livre ou article fut l'objet au moment de sa parution; et 4) l'inscription sociologique de la vie et de l'œuvre dans le contexte intellectuel, institutionnel et politique des années 1850-1920. La suite de l'ouvrage donne à lire un long récit, dont le genre oscille entre le portrait historique d'une famille, d'institutions académiques, d'événements et de lieux, la chronique du quotidien et des rapports personnels de Durkheim principalement constituée à partir des correspondances et de témoigna-

ages, le *who's who* des sphères privée et publique du sociologue, la présentation de productions intellectuelles du chef d'école, ou de ses collaborateurs, ainsi que des réactions qu'ils suscitent, et enfin la relation des inquiétudes, des difficultés et des satisfactions partielles ayant marquées la réalisation de chacun des douze tomes de l'*Année sociologique*.

Pour l'étude de la pensée du sociologue, *Émile Durkheim* offre une vitrine et un complément d'information incitant à revisiter les textes. En guise de réponse aux interprétations et périodisations antérieures de l'œuvre, Fournier raconte sa production, rapporte et cite Durkheim sans s'astreindre à la défense d'une thèse. C'est surtout par la documentation présentée qu'est relevée la barre de l'admissible dans l'explication des engagements, des idées maîtresses et des inflexions de la sociologie durkheimienne. Les interprètes devraient sortir de cette lecture sinon rassurés dans leur compréhension antérieure de Durkheim, du moins mieux instruits sur les lectures, les échanges, les événements et les écrits moins connus où se trouve une part de la signification des textes. Illustrer, par quelques exemples, comment cette biographie peut servir de tremplin pour relancer l'exploration de l'œuvre nous semble la plus juste manière d'apprécier son intérêt général pour les sociologues.

Le chapitre 3 offre un aperçu des notes d'André Lalande tirées du cours de philosophie donné par Durkheim au lycée de Sens en 1883–1884. La philosophie y est développée comme la science expérimentale et réaliste des états de conscience et de leurs conditions, faits considérés comme l'ensemble des phénomènes ayant trait à «l'homme intérieur». La sociologie n'est pas au programme, note Fournier. Néanmoins, nous voyons le lieu de son développement ultérieur s'y dessiner en creux de la définition psychologique, morale et métaphysique de l'homme réel et de ce qu'il devrait être. D'une classification des états de conscience, la psychologie de Durkheim abstrait l'idée d'une âme douée d'activité, de sensibilité et d'intelligence qui, liée au mouvement physiologique et à la matérialité du corps, fait de l'homme un moi virtuellement libre et raisonnable, agissant suivant des inclinaisons dont il pourrait suspendre l'exécution. La famille, la patrie et l'humanité apparaissent une première fois comme objets d'inclinaisons altruistes qui naissent de la formation de ces groupements. Ensuite, partant de la définition psychologique de l'homme et de son expérience de la responsabilité morale (se reconnaître à perpétuité justiciable d'une loi), la morale théorique de Durkheim déduit l'existence d'une loi morale en rapport avec la nature de l'homme et susceptible de l'intéresser : «*Agis toujours de manière à traiter la personnalité humaine, partout où tu la rencontres, comme une fin et jamais comme un moyen.*» Famille, nation et une vie sociale virtuellement à l'échelle de l'humanité réapparaissent alors dans la morale pratique comme des réalités nécessaires à l'homme pour réaliser

sa fin d'être libre en accord avec la loi morale. Enfin, la métaphysique de Durkheim identifie Dieu d'abord à la loi morale vivante qui oblige l'homme, puis à la nécessité d'un créateur du monde, ainsi que le relève Fournier; mais aussi à la seule cause pouvant assurer l'harmonie du bonheur et de la vertu, et à l'origine du meilleur des mondes possibles, suivant les raisonnements de Leibniz. L'ouvrage apprendra à plusieurs la conservation de ces premières définitions de l'homme, des conditions sociales de son existence et du Dieu que Durkheim identifia plus tard à la société. Cependant, comme les présentations d'autres textes, celle-ci ne rapporte pas systématiquement l'argumentation.

Fournier met aussi les curieux sur la piste de plusieurs ouvrages ayant marqué Durkheim : notamment l'*Ethik* de Wundt, auquel Durkheim consacre en 1887 son article «La science positive de la morale en Allemagne»; *Les Sociétés animales* d'Espinass, qui apporte à la sociologie l'idée de conscience collective; et les *Lectures on the Religions of the Semites* de Smith où, de l'aveu de Durkheim, il trouve en 1895 le moyen d'aborder sociologiquement l'étude de la religion et qui marque une ligne de démarcation dans le développement de sa pensée. Ici encore, Fournier donne un aperçu de ce dont parlent ces ouvrages, mais l'examen des thèses et de ce que Durkheim a pu y emprunter est laissé à d'autres.

Enfin, la chronique de la relation entre Durkheim et ses collaborateurs peut également instruire la lecture de leurs travaux. Fournier note par exemple quand l'oncle participe à l'écriture des publications du neveu. Il nous apprend que leur définition commune de la sociologie comme science des institutions, en 1901, fut précédée en 1899 des projets de Durkheim de constituer cette notion et d'écrire un mémoire sur ce que peut être une sociologie générale. Fournier explique aussi les différends éloignant progressivement les deux proches collaborateurs à partir de 1903 et insiste sur la relative indépendance de pensée desdits membres de l'École française.

Bref, les lecteurs de Durkheim disposent d'une nouvelle mappemonde qui devrait accélérer l'exploration de la sociologie durkheimienne en resituant les textes et en motivant la fréquentation de lieux moins connus de l'œuvre et de ses environs.

DOMINIQUE MORIN UNIVERSITÉ LAVAL ET UNIVERSITÉ PARIS X-NANTERRE

Dominique Morin rédige une thèse de doctorat retraçant la formation et les développements de la sociologie positive, de Aristote à Marcel Mauss. À l'Université Laval, il a enseigné la sociologie de Durkheim, la sociologie historique des sciences et la pratique de l'enquête sociologique. Ses derniers travaux publiés explorent le rapport entre le vieillissement démographique dans la région métropolitaine de Québec et l'urbanisation d'après 1945 ayant transformé la situation des familles.